

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Benson: Avec la permission de la Chambre, monsieur l'Orateur, je voudrais déposer un avis de motion des voies et moyens à l'égard des modifications fiscales.

M. l'Orateur: A l'ordre. Le ministre est-il autorisé à déposer ce document? La Chambre y consent-elle?

Des voix: D'accord.

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, en entendant les applaudissements il y a un instant, je me demandais ce que cela me rappelait. Cela me rappelait les applaudissements que ces mêmes députés ont accordés au ministre des Finances (M. Benson), lorsqu'il a présenté son budget au mois de juin. A présent, ils applaudissent...

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: ... avec une égale ferveur lorsque le ministre essaie de rattraper les erreurs du budget de juin. D'ici quelques minutes, je présenterai des remarques au sujet des mesures spécifiques proposées par le ministre. Peut-être va-t-on penser qu'il n'est pas très charitable de ma part de commencer en évoquant le passé précisément un soir où le ministre fait des efforts aussi vigoureux. Mais sans tenir compte de ce volte-face honteux, il s'agit des mêmes personnages, du même vieux gouvernement.

Et c'est le même gouvernement qui, jour après jour, semaine après semaine, a refusé de nous dire quelles tendances économiques il prévoyait. C'est le même gouvernement qui, refusant de nous donner ses prévisions, disait qu'il était sûr que tout allait toujours s'arranger. C'est le même gouvernement dont les décisions passées se voient maintenant révélées par le ministre lui-même comme étant inefficaces, déplacées et inadaptées aux besoins du pays.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: Monsieur l'Orateur, je ne veux pas dire que le gouvernement est un groupe de cancre économiques incompétents et maladroits, car dans la situation actuelle du pays, je n'ai guère envie de me montrer à ce point charitable.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: Il me suffira de dire que la politique de ce gouvernement a subi des échecs dans chaque secteur économique, à un point tel que, cet après-midi, le ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand), qui essayait de défendre sa politique, les erreurs de sa politique de développement régional, a dû se réfugier derrière les faiblesses de l'économie nationale. Pourtant, monsieur l'Orateur, ce ne sont pas les politiques du ministre qui sont déficientes, mais l'économie générale du pays!

• (8.30 p.m.)

L'hon. M. Marchand: Soyons sérieux, s'il vous plaît.

L'hon. M. Stanfield: J'ai écouté le ministre des Finances et j'essaie, monsieur l'Orateur, de comprendre quelque chose au chahut que font les énergumènes d'en face.

L'hon. M. Hees: Ce sont des gens très grossiers.

L'hon. M. Stanfield: Monsieur l'Orateur, quels que soient les autres points que les propos du ministre ont

servi à prouver, la déclaration qu'il vient juste de faire constitue l'aveu sans équivoque que la politique gouvernementale était erronée aussi bien au cours des six derniers mois que de l'année écoulée, et elle prouve que nous avions raison.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Hees: Pierre nous a dit que l'inflation avait été vaincue.

L'hon. M. Stanfield: Il a tellement tort qu'il est venu ce soir tout disposé à déboursier un million de dollars. Voilà qui prouve combien nous avions raison et combien il avait tort. Un million de dollars.

L'hon. M. Benson: Vous n'arrivez pas à distinguer entre un million et un milliard.

L'hon. M. Stanfield: Un milliard de dollars, monsieur l'Orateur. Je sais faire la distinction. Monsieur l'Orateur, je ne m'attends pas à ce que le ministre s'excuse. D'ailleurs, ce détail n'est pas important, mais nous avons entendu le gouvernement reconnaître son incompétence dans le domaine économique. Cela ne lui a pas été facile, considérant le temps qu'il a mis à faire cet aveu qui est venu d'un gouvernement pris à son propre piège. Il a avoué parce qu'il ne pouvait pas faire autrement, mais nous l'avons entendu et c'est le seul compliment que je puis, sans réserves, lui faire ce soir.

Rien ne peut démontrer plus clairement l'insuffisance et l'inopportunité du budget que nous a présenté le ministre des Finances en juin. Les prédictions du ministre ont été fausses tout au long de l'année, monsieur l'Orateur. Des économistes de l'extérieur ont prédit une certaine croissance de l'économie, mais les économistes indépendants n'ont pas prédit une réduction importante du chômage au cours de l'année 1971 à la suite des politiques fiscales que le ministre avait incluses dans son budget de juin. Le ministre ne peut le nier, il le sait très bien, monsieur l'Orateur.

En me fondant sur l'opinion des économistes indépendants, j'avais prédit plus tôt cette année que le taux de chômage désaisonnalisé ne serait malheureusement pas inférieur à 6 p. 100 en 1971. Le ministre s'est moqué de moi. Il m'a tourné en ridicule, monsieur l'Orateur.

On nous donne maintenant de piètres explications au sujet d'une augmentation soudaine de la population active, d'un accroissement de la population active. Les résultats qu'a obtenus le gouvernement n'ont jamais rejoint les prédictions qu'avait faites depuis longtemps le Conseil économique, monsieur l'Orateur.

L'hon. M. Hees: Pierre nous a dit que l'inflation était battue.

M. Guay (Saint-Boniface): Comment trouvez-vous l'eau lourde là-bas, Bob?

Des voix: Bravo!

Des voix: Oh, oh!

L'hon. M. Stanfield: C'est parfait.

L'hon. M. Ricard: Il serait préférable que vous ayez du plomb dans la tête.

L'hon. M. Stanfield: Je sais que j'ai raison, surtout lorsque j'entends de telles remarques provenant d'en face.

L'hon. M. Ricard: Vous avez un trou dans la tête, c'est pourquoi vous êtes léger.